



# HALA EZZEDDINE, PEINTRE, 26 ANS

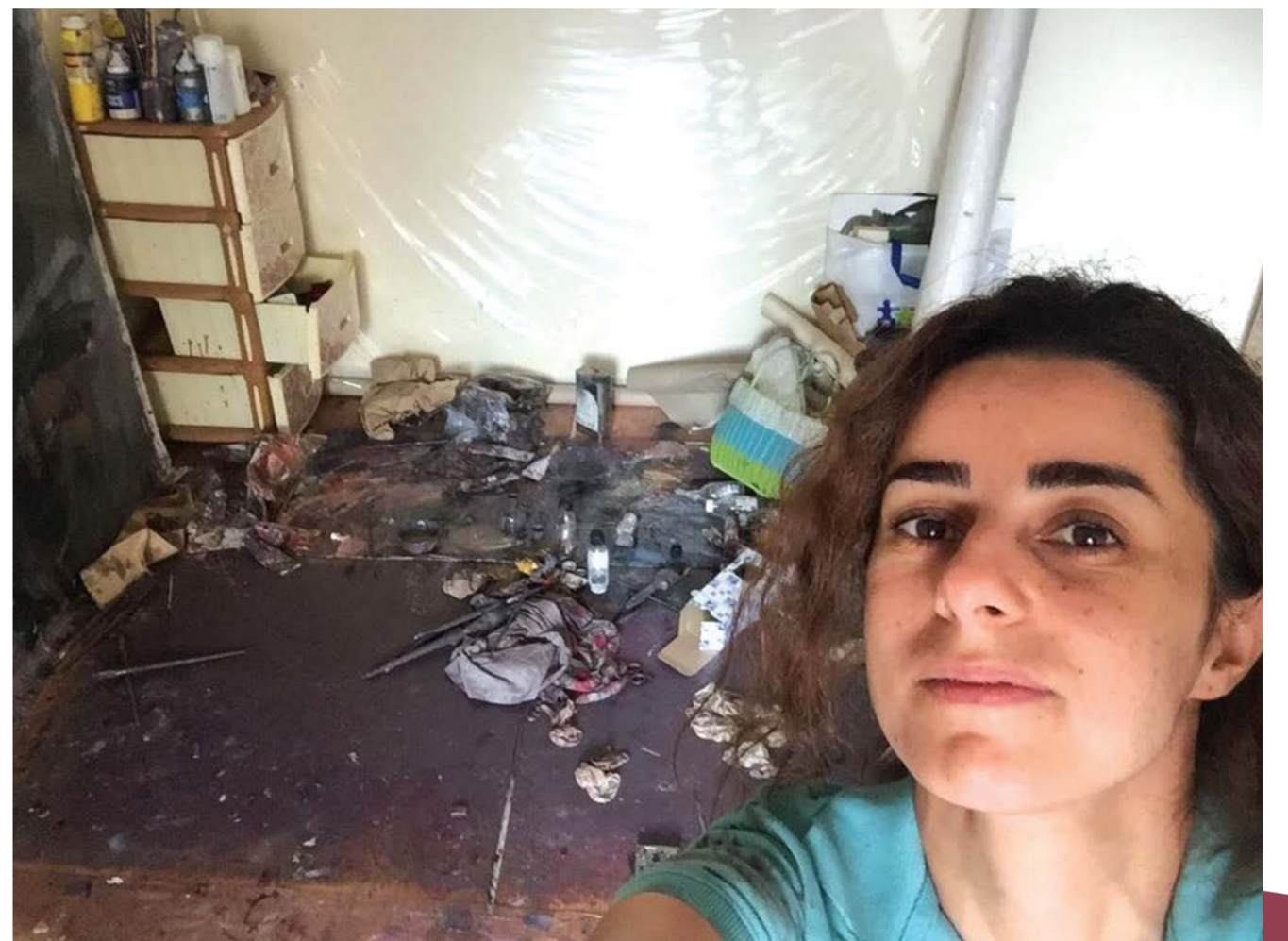
Boucle d'or était une toute petite fille aux cheveux ondulés qui habitait avec sa maman une maisonnette près du bois. « Boucle d'or, lui avait dit sa maman, ne t'en va jamais seule au bois. On ne sait pas ce qui peut arriver, dans le bois, à une toute petite fille. » 124 km séparent le village de Ersal, où une petite fille va naître, de la ville de Beyrouth où, 17 ans plus tard, une artiste va renaître. Ersal est un village libanais dans le district de Baalbeck, à la réputation obscure, qui vit au rythme des conflits que sa géographie lui impose et au son étouffé des oiseaux qui ne chantent plus que la misère. Hala Ezzeddine, l'aînée d'une famille nombreuse (neuf enfants), grandit dans ce bourg isolé, entourée d'une mère, femme au foyer, et d'un père, directeur d'école, qui la prédestinait, depuis toute petite, au métier d'institutrice pour enfants. À l'école, elle est une élève timide et appliquée, mais les pupitres en bois ne la laissent pas indifférente, et ses crayons tracent déjà dans les sillons du chêne vieilli le chemin qu'elle allait suivre avec obstination. Un parcours qui l'éloignera des sentiers embourbés, des joncs et des cerisiers sauvages, pour l'affranchir d'une société aux traditions sévères et la conduire vers cette ville inconnue mais rédemptrice. « Si tu réussis à t'extraire à ton milieu, le milieu se détachera de toi », lui avait dit son professeur et mentor Fatima el-Hajj. À l'Université libanaise de Beyrouth, Hala Ezzeddine réussit son concours d'entrée à l'école des arts, au grand dam d'un village et d'une famille persuadés de l'avoir perdue. Un village qui ignorait qu'une souveraine capable de rivaliser avec les meilleurs était née. Fatima el-Hajj, son professeur et guide spirituel, marchera à ses côtés en prenant toujours soin de ne jamais la laisser trébucher. Face à des résolutions prises à la hâte, dans des moments de désespoir, elle lui prêtera un flanc protecteur, une oreille attentive et un regard maternel. Hala est une fille réservée, mais qui n'hésiterait pas à user de tous ses pouvoirs pour arriver à ses fins et charmer un

gardien de foyer. Attendri par tant de détermination, celui-ci allait prolonger l'heure de la fermeture pour cette jeune fille qui avait troqué ses doigts contre des fusains et des crayons pastel.

## Blouse et tablier

Quelques heures supplémentaires, suspendues à ses toiles, comme aux voiles d'une frégate qui l'emportait dans un océan de couleurs, à l'heure où les jeunes filles de son âge fumaient leur première cigarette et trinquaient, suspendues au bras de leur amoureux, Hala se perdait et se reconstruisait, seule. Ses études terminées, elle accepte, reconnaissante envers sa famille, de revenir aux sources, à son village natal, pour gagner sa vie, en abandonnant sa blouse blanche teintée d'huile pour le tablier d'institutrice. Elle pénètre ainsi le monde de l'enfance pour n'en retenir que le regard de ses élèves qui peupleront ses toiles. Des enfants qui feront avec elle le voyage, celui du village jusqu'aux portes de son atelier où elle couchera leurs portraits, des nuits durant, pour enfin rejoindre le sommeil, éreintée, mais sous leurs regards reconnaissants. Des visages qui laissent transparaître la force des expressions où se mêlent angoisse et désarroi. Des enfants qui ont l'âge où l'on se dispute des billes de couleur, mais au regard de mineurs de fonds, délavé par la misère. Loin de la redondance et des friandises visuelles, son expression picturale est puissante, vivante et permet d'échanger, de comprendre, de vivre et de survivre. Boucle d'or avait réussi à traverser la forêt en se forgeant une nouvelle identité, loin des mœurs et des traditions imposées, pour rejoindre un paradis rêvé, qu'elle s'était dessiné. Hala Ezzeddine est une artiste à part entière, qui a provoqué la vie en duel à coups de pinceaux. Ses toiles parlent pour elle et lui chuchotent tous les soirs, quand elle s'endort : Boucle d'or, ne crains plus rien, l'avenir t'appartient.

« J'AVAIS JUSTE BESOIN QU'ON ME POUSSE DANS UN POT DE PEINTURE... »



## CE QU'EN DIT LA FAMILLE

### CE QU'ELLE DÉTESTE

**UN ACTEUR/ACTRICE DÉTESTÉ(E) ?**  
Tous ceux ou celles des séries libanaises.

**UN CHANTEUR/CHANTEUSE DÉTESTÉ(E) ?**  
Je sais que j'aime Nina Simone.

**UN ÉCRIVAIN DÉTESTÉ ?**  
Ahlam Mostaghanmi.

**UN PEINTRE DÉTESTÉ ?**  
Je respecte Picasso, mais je ne l'aime pas.

**UNE COULEUR DÉTESTÉE ?**  
Le rose.

**UN PLAT DÉTESTÉ ?**  
Le lahm mechwé.

**UN TRAIT DE CARACTÈRE DÉTESTÉ ?**  
La violence.

**UNE VILLE DÉTESTÉE ?**  
Je n'ai pas beaucoup voyagé pour juger, mais j'aime Berlin.

**UN ANIMAL DÉTESTÉ ?**  
Le cafard.

**UN ÉMOTICON DÉTESTÉ ?**  
Je n'ai pas WhatsApp.

**UN ALCOOL DÉTESTÉ ?**  
Je ne bois pas.

**UNE TÂCHE MÉNAGÈRE DÉTESTÉE ?**  
Nettoyer les vitres.

**UN COMPLIMENT DÉTESTÉ ?**  
Quand les gens disent que mes œuvres sont jolies.

**UNE PARTIE DE VOTRE ANATOMIE DÉTESTÉE ?**

Mes fesses, mais j'apprends à les aimer avec le temps.

**UN OUTIL TECHNOLOGIQUE DÉTESTÉ ?**  
Le smartphone.

### Abou Hassan LE PAPA

Hala, toute petite déjà, était une fille pleine de ressources, qui croquait la vie à pleines dents. Pas une journée ne se passait sans croquis, dessins ou autres jeux manuels. Toujours entourée, elle aimait jouer à l'institutrice, réunissant les enfants du village autour d'elle et rêvait déjà son avenir. Notre société à Ersal est très conservatrice et nous avons eu du mal à accepter la voie qu'elle s'était tracée. Malgré mes réticences et celles de sa mère, malgré toutes les embûches et les obstacles, Hala est restée une fille respectueuse, jamais rebelle et qui toujours réclamait la bénédiction de ses parents. Aujourd'hui, elle l'a obtenue. Son obstination a eu raison de nous et j'en suis plus que fier.

### Maryam Ezzeddine LA SŒUR

Nous sommes une grande fratrie de neuf, dont Hala est l'aînée. Un an et demi nous sépare, mais nous sommes comme deux sœurs jumelles. Nos vies ont pris des chemins différents, je me suis mariée et elle s'est prise de passion pour l'art, mais nous restons très liées. Hala aime mes enfants ; en fait, elle aime tous les enfants et se bat tous les jours pour leur dessiner un sourire.

Toute petite déjà, elle dessinait partout, aujourd'hui je suis fier de ce qu'elle a accompli. Elle a du tempérament, peut rentrer dans une grande colère, mais ne tarde pas à retrouver ses esprits, je crois que c'est le propre des grands artistes, et ma sœur en est une.

### Rawane Ezzeddine LA COLOCATAIRE

Il y a trois mois, j'étais en quête d'une colocation sur Beyrouth. C'est ainsi que j'ai rencontré Hala. Il arrive que toute une vie ne suffise pas pour tisser de vrais liens, mais avec elle c'était différent. Hala a un sens de l'organisation remarquable, sa vie est réglée comme du papier à musique et gravite autour d'une seule constante : protéger son espace et son temps. Son calme me sidère et m'impressionne, il est sa force intérieure, elle s'en sert afin de tout braver avec détermination. Le silence est ce qu'elle préfère. Elle évolue dans un monde propre à elle, loin des réseaux sociaux et de tout ce qui pourrait l'exposer au regard des autres. Et pourtant, un jour il faudrait bien, vu son immense talent.

### Ghada Kassar LA CAMARADE D'UNIVERSITÉ

C'est à l'université que j'ai rencontré Hala. J'ai tout de suite réalisé qu'elle était différente, de moi et du reste des élèves. Obstinée, déterminée, Hala sacrifie tout pour se donner à sa passion. Elle sort très peu le soir, passe le week-end à travailler. Pour la décrire, je dirais : la gentillesse, la douceur, mais, surtout, une timidité qu'elle revendique. Une timidité qui ne l'immobilise pas, qui la porte, comme une sorte d'autodérision. Hala ne s'embarrasse jamais, ne recule jamais, et pourtant la vie ne l'a pas épargnée. Elle a cette force intérieure, comme une arme invincible pour réaliser l'impossible. Et elle le réalisera, je le sais depuis longtemps.

Je suis fier de ce qu'elle a accompli. Elle a du tempérament, peut rentrer dans une grande colère, mais ne tarde pas à retrouver ses esprits, je crois que c'est le propre des grands artistes, et ma sœur en est une.

### Marlène Ayoub LA COLLÈGUE

J'ai l'âge de sa maman, et pourtant elle a l'âge de ma sœur, de mon amie et de ma fille. Oui, Hala est tout ça à la fois pour moi. C'est à l'école, où son père est directeur, que nous nous sommes connues. J'enseignais le français quand elle est arrivée pour redonner à l'art ses lettres de noblesse en introduisant le dessin comme nouvelle matière. Pendant que ses élèves travaillent, elle les croque à coups de crayon à mine et promet au plus studieux son portrait. Les enfants sont fous d'elle.

## CE QU'EN DIT LE MAÎTRE - AYMAN BAALBAKI

« Hala était une élève studieuse et appliquée. Je savais qu'elle venait d'un village où l'art n'était pas un métier, à peine une activité secondaire. J'étais son professeur, et elle me redonnait goût à l'enseignement. Elle faisait un travail sur elle-même pour essayer de prendre le chemin que la vie rurale ne lui avait pas permis d'emprunter. La ville lui offrait une certaine liberté, mais aussi des contraintes. Il lui fallait vivre seule, elle qui était issue d'une grande famille. Il lui fallait s'assumer, assumer son appartenance religieuse, assumer son statut de jeune fille indépendante et s'affranchir du joug parental avec lequel il était difficile de composer. Trouver son appartenance artistique n'était pas une chose simple, et il a fallu beaucoup de temps, de labeur, d'efforts et de lâcher-prise pour s'engager sur la voie qui allait la conduire là où elle est à présent. Quand je l'ai revue quelques années plus tard, et revu le travail qu'elle avait accompli, j'ai compris qu'elle avait rejoint Pascal et son pari. Elle avait pris le parti d'y croire. Aujourd'hui, je suis son évolution avec plaisir, convaincu qu'il ne lui manque rien, sinon l'expérience de la vie et la volonté de prendre son temps. Il joue en sa faveur, vu son jeune âge et son grand talent. »

AYMAN BAALBAKI EST UN PEINTRE LIBANAIS.

## CE QU'EN DIT LE PROFESSEUR - FATIMA EL-HAJJ

« Hala a été mon élève, à l'Université libanaise des beaux-arts. Réserve et timide, je l'ai d'abord abordée doucement, en lui donnant le temps de prendre ses marques. Elle quittait le monde de l'enfance et un village où les jeunes filles n'étaient bonnes qu'à être mariées, et où le monde de l'art n'existait même pas, pour une inconnue en qui elle croyait : Beyrouth. Hala était déterminée à mener toutes les batailles, mais les armes lui manquaient. Ses premiers dessins attestent de la période trouble qu'elle traversait. Ses autoportraits, des regards déformés qu'elle portait sur elle-même, témoignent d'un manque affectif et d'une perte de confiance qui se traduisaient par des couches superposées sur des toiles qui s'alourdissaient. Comme le poids d'une vie difficile. Les professeurs ont mis du temps à la déchiffrer, et moi je prenais soin de déplier cette enfant repliée sur elle-même. Ses émotions envahissaient la toile, et les sujets qu'elle abordait n'étaient pas encore à la hauteur de son talent. Et puis il y a eu l'école du village et les enfants réfugiés, et tout cet amour que Hala leur portait. Elle renaissait, et son art s'accomplissait. »

FATIMA EL-HAJJ EST ENSEIGNANTE À L'INSTITUT DES BEAUX-ARTS DE BEYROUTH.



Dans le cadre de Génération Orient, et en partenariat avec la Société Générale de Banque au Liban (SGBL), L'Orient-Le

Jour va braquer chaque mois tous les projecteurs (papier et web) sur un artiste (âgé de maximum 35 ans), toutes disciplines

confondues (cinéma, musiques, peinture, sculpture, photo, illustration, street art, danse, mode, design, architecture, cuisine, etc.),

et lui faire sa campagne sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Twitter, YouTube, Snapchat...) pendant 30 jours,

jusqu'à la date de publication du prochain artiste. Chaque mois de novembre, douze artistes (cette année, juste six, puisque nous

avons commencé en mai) seront en lice pour le prix L'OLJ-SGBL (5000 USD le 1er, 2000 USD le 2e et 1000 USD le 3e). Les lecteurs de

L'OLJ voteront à 50%, et le vote d'un jury (L'OLJ, SGBL et grands noms/experts du monde artistique) comptera pour les 50% restants.

Page réalisée par **Danny MALLAT**